

935/14
Paris, le 1^{er} août 1916 734

935/14

CONFIDENTIELLE

Monsieur le Conseiller fédéral,

L'Ambassadeur d'Italie Tittoni, auquel j'ai fait une visite pour m'entretenir avec lui dans le même sens qu'avec M. Cambon de la reprise des négociations concernant la trafic des restitutions, m'a dit qu'il partageait entièrement la manière de voir de M. Cambon. Il sait parfaitement que la Suisse n'est pas un de ces neutres qui s'enrichissent comme les Etats-Unis, l'Argentine ou la Norvège, mais que notre pays souffre profondément et se trouve dans une situation effroyable. Il m'a promis d'agir dans le sens de la plus extrême conciliation sur les délégués italiens Ruspoli et Della-badessa. Il assure que le Gouvernement italien est tout à fait dans cet ordre d'idées. La résistance vient en partie de certaines personnalités secondaires françaises, mais surtout de l'Angleterre qui est violemment et maladroitement intransigente.

M. Cambon ne m'a pas caché qu'il rencontrait dans ses bureaux la plus vive résistance

*Au Département politique suisse
division des Affaires étrangères*

*A. Demandé*BERNE

/M



~~pour~~ qu'on tint compte de la situation politique
et économique de la Suisse ~~pour~~ ^{et} qu'on lui fit tou-
tes les concessions possibles; il a même répété
que si cela dépendait de lui, il enverrait immé-
diatement à l'étranger certains chefs de service
du Ministère qui ne sont jamais sortis de France
et ne savent pas s'élever à la compréhension des
nécessités des gouvernements et des peuples étran-
gers parce qu'ils n'ont jamais vécu hors de Paris.

Tout cela est peu encourageant.

Agréez, Monsieur le Conseiller fédéral, les
assurances de ma haute considération.

Le Ministre de Suisse.